

Lu dernièrement

Benjamin WOOD, *Le complexe d'Eden Bellwether*. Zulma, 2014.

Dans ce premier roman, Benjamin WOOD joue, tel un équilibriste, sur la mince frontière qui sépare le génie de la folie. A travers ce récit, l'auteur nous plonge dans l'ambiance des *colleges* fréquentés par la bourgeoisie anglaise. C'est dans ce milieu doré que vit Eden Bellwether, élève surdoué et talentueux organiste, passionné par le compositeur allemand Johann Mattheson dont les théories prônent un pouvoir presque surnaturel de la musique, tel que la manipulation ou la guérison. Oscar, aide-soignant dans une maison de retraite, va l'apprendre à ses dépens : se promenant sur le campus du *King's College*, il est irrésistiblement attiré par la mélodie de l'orgue et tombe sous le charme d'Iris, la sœur d'Eden. Le monde privilégié, spirituel et artistique des Bellwether et la simplicité du monde d'Oscar entrent alors en collision. Discrètement, Oscar s'immisce dans la sphère des Bellwether, alors que la sienne constitue un mystère pour eux. Mais au fil des pages, Oscar se rend compte que ce monde n'est qu'apparence et artefact et il s'acharnera à discerner le génie de la folie et les faux-semblants de la réalité.



Grâce à sa plume et à une intrigue sans cesse maintenue, Benjamin WOOD nous livre ici une véritable bombe littéraire. Comme Eden, il nous manipule pour nous conduire vers une fin surprenante. Une chose est certaine : la lecture de ce thriller ne vous laissera pas psychologiquement indemne. Attention, romancier à suivre...

Jonathan MATERNE

Abnousse SHALMANI, *Khomeiny, Sade et moi*. Grasset, 2014

Téhéran, 1983 – Si la petite fille que j'étais a éprouvé le désir de se mettre nue dans l'enceinte de son école, ce n'était pas à cause des fortes chaleurs. C'était par provocation. Provocation du même ordre que de jouer à saute-mouton dans la salle de prière de la mosquée de l'école. C'était physique. - Je ne veux pas porter ce truc ! En plus c'est moche. Non ! Et avec la logique propre aux enfants : si c'est comme ça, tu vas voir ce que tu vas voir ! Je vais me venger ! Je vais le porter ce foulard gris qui serre trop mais tu vas voir. Et beaucoup ont vu. Mon cul.



A l'âge de 6 ans, la petite Abnousse est contrainte par la révolution islamique de porter le foulard. A 8 ans, elle doit s'exiler en France, où elle découvrira qu'on peut lire tous les livres (notamment la littérature libertine qui est avant tout liberté de penser), mais aussi qu'on y rencontre des « corbeaux » (= femmes portant le hijab ou la burqa) dans le métro : la peur de sa vie. Elle analyse dans ce premier livre, à la lumière de son expérience et de ses sentiments, les évolutions récentes de la condition de la femme en France (le thème de la conférence qu'elle a donnée en février à la Cité-Miroir était « Enfoulardement et dévoilement : le corps féminin entre espace privé et espace public »³).

Abnousse Shalmani est une combattante ; elle se sert avec virtuosité d'armes particulièrement efficaces et pertinentes : son franc-parler et sa force de conviction, qui rendent passionnante la lecture de ce livre.

Jean KATTUS

³ <http://www.citemiroir.be/activite/conference-abnousse-shalmani>